

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Leméac éditeur (1957-2007)

Francine Bordeleau

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2007). Leméac éditeur (1957-2007). *Lettres québécoises*, (128), 59-59.

LEMÉAC : la maison côté cour, côté jardin

Tout le long de son demi-siècle d'existence, Leméac aura manifesté une fidélité sans faille à la dramaturgie d'ici – une avenue peu fréquentée par les maisons d'édition – et cherché, en roman comme en nouvelle, des voix à fort potentiel de pérennité.

C'est à la salle de bal du Ritz-Carlton que Leméac éditeur faisait, au début de septembre, son traditionnel cocktail de la rentrée littéraire. On en déduira que la maison nouvellement quinquagénaire a bon pied, bon œil. Une faillite, en 1988, n'a pas empêché ce fleuron de l'édition québécoise de rester en vie, et de reprendre rapidement de la vigueur. Les Marcel Dubé, Michel Tremblay, Antonine Maillet, Jacques Poulin, Martine Desjardins, Élise Turcotte, Michel Marc Bouchard, Wajdi Mouawad, Daniel Danis ne sont que quelques-unes de ses figures de proue. Le catalogue compte aujourd'hui plus de 1 500 titres (dont plus de 300 pièces de théâtre), et la majorité peuvent être qualifiés de titres de fonds.

Cinquante ans, c'est sans doute bien assez pour connaître « trois vies », comme le dit Pierre Filion, conseiller éditorial et lui-même écrivain. La première se déroule sous l'impulsion du fondateur Gérard Leméac, libraire et fils de libraire qui lance sa maison d'édition avec l'ouvrage *Khmers* écrit par Raymond Bériault, chargé de mission pour l'UNESCO au Cambodge. Le fondateur se consacre aux ouvrages scolaires, historiques et pour la jeunesse : trois créneaux que délaissera la maison au profit d'une orientation plus littéraire.

Selon monsieur Filion, « la vocation littéraire de Leméac s'est véritablement affirmée avec le visionnaire et dynamique Yves Dubé ». Arrivé aux commandes en 1968, décédé en 1991, il aura été l'instigateur de la « deuxième vie » de la maison en publiant un premier titre en théâtre : *Zone*, de son frère aîné Marcel. Avec des représentants aussi divers que Dubé, Gratien Gélinas, Françoise Loranger, Robert Gurik ou encore Michel Tremblay, la dramaturgie québécoise est, dans les années 1960, en pleine effervescence. « Mais à l'époque, les éditeurs publiaient surtout du théâtre ancien », rappelle monsieur Filion. Elles seront certes quelques maisons à accueillir les auteurs dramatiques d'ici, mais jusqu'à la création de Dramaturges éditeur, en 1996, la ferveur de Leméac restera inégalée.

Michel Tremblay fait son entrée au catalogue en 1969 avec *Lysistrata* (d'après Aristophane). L'année précédente, la création de sa pièce *Les belles-sœurs*, traduite à ce jour dans une trentaine de langues, avait ouvert un débat public —



MICHEL TREMBLAY

français es joué — qui allait durer longtemps. « La question du langage était étroitement mêlée au théâtre », précise Pierre Filion. Leméac participe au débat par ses choix éditoriaux, et s'inscrit ainsi pleinement dans son temps.

Ce temps était d'autant plus propice à la publication des textes dramatiques contemporains que celle-ci répondait à un besoin des établissements d'enseignement : au cégep, chacun des cours obligatoires de français correspondait à un genre littéraire. Il y avait donc là un incitatif supplémentaire et c'est tant mieux, car le théâtre n'est sûrement pas le domaine le plus lucratif de l'édition.

LEMÉAC

Sous la houlette d'Yves Dubé, directeur jusqu'en 1986, la maison procède également à « un inventaire de notre patrimoine culturel », par exemple avec des ouvrages d'ethnologie et d'histoire. Plusieurs collections appuient la démarche identitaire de l'époque, dont « Nit Chawan, mon ami, mon frère », dirigée de 1972 à 1976 par Bernard Assiniwi, un autre fidèle de la maison. Dans la foulée, Leméac s'investit davantage dans le roman, sans doute encouragée en cela par deux de ses « auteurs fondateurs » : Michel Tremblay, dont *La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978) amorce les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, et Antonine Maillet, qui remporte le Goncourt en 1979 avec *Pélagie-la-Charette*.



ANTONINE MAILLET

Dans sa « troisième vie », placée sous le patronage de Lise Bergevin (directrice générale), de Pierre Filion (directeur littéraire), et de Jules Brillant (jusqu'en 2001), Leméac privilégie l'axe littéraire. Avec un fort accent international grâce à la collaboration, depuis 1989, avec Actes Sud. Il s'agit d'une véritable entente de coédition, qui s'est établie sur la base d'affinités communes et qui s'applique à certains auteurs dont Michel Tremblay, Jacques Poulin, Ying Chen, Normand Charette, David Homel, Naomi Klein (l'essayiste du célèbre *No Logo*), Aki Shimazaki, ou Jean Barbe (également directeur éditorial depuis 2005). « Cette collaboration facilite indéniablement la diffusion des écrivains d'ici en sol européen », souligne Pierre Filion. Par ailleurs, Actes Sud est une maison prolifique, qui affichait 4 000 titres au catalogue en... 1998, après 20 ans d'existence à peine ! D'où une nécessaire sélection, dont font partie Paul Auster, Nancy Huston (prix Femina 2006) Göran Tunström, Lyonel Trouillot, pour ne nommer que les auteurs de 2007-2008.

Un slogan pour Leméac ? « L'esprit de découverte et de continuité », comme le dit Pierre Filion. Cette année, après les Élise Turcotte, Catherine Mavrikakis, Martine Desjardins, Mélanie Vincelette, ou Charles Bolduc, la découverte a pour noms David Gilmour, un Canadien anglais auteur d'*Une nuit rêvée pour aller en Chine*, et Tassia Trifatis, Montréalaise d'origine grecque qui publie *Judas*. Ces deux romans, monsieur Filion les espère suivis de plusieurs autres : c'est la continuité façon Leméac, qui n'aime rien tant que dénicher de jeunes auteurs porteurs d'une œuvre.